

Spectacle



« *Des fouilleurs de hasard au Prince savant* »

Le musée de la Préhistoire du Grand-Pressigny

28 juillet : 21h00

29 juillet : 15h00 et 17h00

5 €, tarif unique

Renseignements et réservation :

www.prehistoiregrandpressigny.fr

grandpressigny@cg37.fr

02 47 94 90 20



Des fouilleurs de hasard au Prince savant

par Pierre Lascoumes, Nelly Sevat, Olivier Voirin

Création musicale (violoncelle) François-Pierre Fol

Mise en espace Anne Marie Gazzini (ADCEP)

Texte de Pierre Lascoumes et Nelly Sevat

en collaboration avec Arnaud Hurel et Amélie Vialet

« *Des fouilleurs de hasard au prince savant* » est un divertissement culturel fondé sur l'histoire de la préhistoire. En particulier sur la passionnante période initiale où ce qui n'était qu'une pratique d'esprits curieux et de collectionneurs commence à intéresser des scientifiques des grandes institutions. Si l'on recherchait depuis longtemps dans le sol des objets anciens (monnaies, armes, sculptures), ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que des amateurs, plus perspicaces et plus naturalistes que d'autres, commencèrent à regarder avec intérêt les ossements qui se trouvaient aux côtés des objets convoités. Peu à peu, certains formulent l'hypothèse, alors provocatrice, de la haute antiquité de l'humanité. L'Homme n'aurait peut-être pas toujours eu la morphologie qu'on lui connaît aujourd'hui... Aurait-il même une ancienneté « géologique » ? Cela revenait à contester bien des certitudes, dont des croyances religieuses.

Les ateliers de l'âge de la pierre d'Abilly et du Grand Pressigny n'échappèrent pas aux controverses. L'abbé Casimir Chevalier, curé de Livray sur Cher et secrétaire de la Société archéologique de Touraine, puis le docteur Léveillé, médecin au Grand Pressigny et archéologue distingué eurent beaucoup de mal dans les années 1860 à faire reconnaître les ateliers d'instruments en silex qu'ils avaient découverts, appelés localement « livres de beurre ». À l'Académie des sciences, d'éminents savants contestaient encore en 1865 l'existence d'activités humaines antéhistoriques. Ils ne voulaient voir dans les objets recueillis que des « pierres à fusil ». L'abbé Chevalier écrivait humblement en 1864 : « L'abondance incroyable des instruments en silex, leur dissémination à la surface du sol, sur un terrain bien antérieur au diluvium, voilà des points nouveaux, dignes de toute l'attention de l'Académie. En lui faisant cette communication, j'ai surtout pour but de convoquer les savants à venir étudier les gisements de Pressigny, ils sont sûrs d'y recueillir des collections importantes et nombreuses »

Il fallut attendre la deuxième partie du XIX^e siècle pour que les autorités scientifiques valident peu à peu un nouveau récit de l'histoire de l'humanité, qui plus est dans le contexte général de la diffusion des thèses de Darwin. Le souverain de Monaco, Albert I^{er}, prince savant déjà célèbre pour ses travaux océanographiques, va jouer un rôle décisif dans le développement de ces sciences qui deviendront la préhistoire. Fouilleur lui-même, il se passionne pour les découvertes de fossiles néandertaliens et pour les peintures rupestres. Comprenant les difficultés des premiers scientifiques spécialisés en ces matières il prend la décision de leur donner un instrument de travail collectif et crée en 1910 à Paris l'Institut de paléontologie humaine.